



*Eugénie Caps
et
François Libermann*

Le projet de Dieu

Eugénie Caps

Marie-Eugénie Caps naît 40 ans après la mort du P. Libermann, le 3 juin 1892 à Loudrefing (en Moselle). Elle avait 8 ans quand sa famille alla habiter Bouzonville où son père était chef de gare, avant d'être muté à Ancy-sur-Moselle. Très jeune, Eugénie a le désir de se consacrer à Dieu. Éveillée aux questions de l'Afrique par ses maîtresses d'école et par ses parents, elle rêve de devenir missionnaire. En 1910, après le décès de son père, Eugénie, sa mère et ses deux frères retournent se fixer à Bouzonville. Elle y rencontre l'abbé Eich qui l'affermirait dans sa vocation religieuse. Le 25 avril 1915, pendant son action de grâce après la communion, elle reçoit une intuition très forte. Dieu lui fait comprendre qu'il l'appelle à fonder une nouvelle œuvre de Sœurs missionnaires et qu'elle doit en parler à son directeur de conscience. Avec quelques amies, elle forme le noyau d'une famille spirituelle dont elle fait état dès les premiers contacts avec les spiritains de Neufgrange.

Par leur intermédiaire elle est présentée en octobre 1920 à M^{gr} Alexandre Le Roy, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit. La fondation des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit a lieu le 6 janvier 1921, en la fête de l'Épiphanie à Farschwiller, avec Eugénie et les deux compagnes restées à ses côtés. Elles s'offrent à Dieu pour accomplir sa divine volonté. Malgré la joie des débuts, les difficultés ne cessent de s'accumuler : manque de moyens, changement de maison, divisions au sein du groupe...

Le 5 octobre 1924, c'est le grand jour de la 1^{re} profession. Les obédiences données, Sœur Eugénie ne part pas en Afrique. En 1927, un 1^{er} chapitre désigne Sr Michaël Dufay comme supérieure générale du nouvel institut. Eugénie est mise de côté. Après avoir organisé les communautés de Mortain (Manche) et d'Allex (Drôme), elle se retire à Montana (Suisse). Malade, marquée par la souffrance physique et par la tristesse, Eugénie meurt le 16 mars 1931 à l'hôpital de Sierre, à l'âge de 38 ans, privée de la présence des Sœurs à cause d'une tempête de neige.

Texte : Sr Lucienne Garrigue et congrégation du Saint-Esprit.

Sources des citations : N. V. S., *Notre vie spiritaine* (constitutions des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit) ; pour Eugénie Caps, M. V. (*Ma vocation*) et J. E. (*Journal d'Eugénie Caps*), dans *Origines de la Congrégation*, Sr Élise Muller ; pour François Libermann, L. S. I, II, III, *Lettres spirituelles du Vénérable Libermann*, 3^e Éd., Paris, Poussielgue, 1889, 3 vol. – L. S. IV, *Lettres spirituelles de notre Vénérable Père aux membres de la Congrégation*, Paris, Maison Mère, 1889 – N. D. I à XIII, *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes – C. S. J., *Commentaire de saint Jean*, Paris, Nouvelle Cité, 1987.

Maquette et photos : Michel Robert ; PSM/cssp

Sites : <http://spiritaines.cef.fr> et <http://spiritains.org>

Eugénie Caps et François Libermann

Le projet de Dieu

UNE RENCONTRE PORTEUSE DE FRUITS POUR LA MISSION

Toute personne est unique aux yeux de Dieu et les chemins de sainteté sont pour tous différents. Pourtant, entre la spiritualité qui guide et anime Eugénie Caps et celle de François Libermann, les convergences sont nombreuses, les thèmes et les accents voisinent fortement. Lors d'une exposition missionnaire, en 1919, Eugénie achète un livre sur la vie du P. Libermann. C'est pour elle comme un éblouissement. La pensée du P. Libermann rejoint ce qu'Eugénie porte au plus profond d'elle-même. On a relevé ici des paroles d'Eugénie d'avant 1919 pour montrer combien sa spiritualité rejoint celle du P. Libermann avant même de le connaître. Cette familiarité spirituelle n'est donc pas seulement circonstancielle. Elle l'est d'autant moins quand on sait que la trajectoire de ces deux fondateurs de congrégation missionnaire peut se mettre, elle aussi, en parallèle.

L'un comme l'autre ont grandi dans une famille marquée par la foi, la prière et l'attention à ceux qui souffrent: famille juive pour le fils du rabbin de Saverne, famille profon-



dément attachée aux valeurs chrétiennes pour la jeune Mosellane. Pour l'un comme pour l'autre, Dieu a choisi ce qui n'était rien : « *Ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi* », dit saint Paul. « *Dieu est tout, l'homme n'est rien !* » s'écrit le P. Libermann au moment de sa mort. À Rennes, en 1839, il écrivait déjà : « *On me fait une grande renommée ; mais dans la stricte et sincère vérité, je suis un vase inutile dans l'Église de Dieu* » (L. S. II, 293). Combien de fois, Eugénie reconnaîtra son indignité et son péché : « *J'étais remplie d'imperfections, inutile de vous le dire, vous le voyez bien, mais j'ai cherché à aimer Jésus de tout mon cœur* », écrit-elle en avril 1916.

Pour Libermann comme pour Eugénie, il y eut un chemin de Damas, un jour où tout devient lumineux. Le P. Libermann a reçu cette lumière à deux moments précis de sa vie : à Paris, au collège Saint-Stanislas, alors qu'il tombait à genoux pour prier le Dieu de ses Pères, une lumière pénétra son esprit et son cœur et le fit adhérer à la foi chrétienne ; et le 28 octobre 1839, où il entendit dans la basilique de Fourvière, d'une manière nette, l'appel de Dieu pour les Missions. Eugénie reçoit aussi cette lumière à deux moments : le 25 avril 1915 et le 7 mai de la même année, chaque fois dans l'église de Bouzonville, après la communion.

Pour les deux fondateurs, les obstacles seront immenses et les routes bien des fois barrées : santé fragile, humiliations et incompréhensions... Mais une même détermination les anime tous les deux : accomplir la volonté de Dieu. « *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père et d'accomplir son œuvre* », disait Jésus. Dans la vie de François Libermann, comme dans celle d'Eugénie Caps, il y a une seule recherche, une seule détermination : faire en tout la Volonté de Dieu : « *qu'il fasse en toutes choses et en moi en particulier, tout ce que bon lui semblera. [...] Que lui seul, avec sa volonté, vive et règne en tout et partout* » (L. S. I, 352). Le 13 juillet 1915, Eugénie, dans son journal, écrit une belle prière qui est une véritable hymne à la Volonté de Dieu : « *Seigneur, que tout arrive selon ton bon plaisir. Donne-moi ce que tu veux, quand tu veux et de la manière que tu veux. Fais de moi ce qu'il te plaira. Place-moi où tu veux ; en toutes choses, dispose de moi selon ta Volonté. Je suis prête à tout, et ne veux plus vivre pour moi-même, mais pour toi. Jésus, donne-moi ta grâce ! Qu'elle soit avec moi, qu'elle agisse avec moi ; qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin ! Que ta volonté soit toujours la mienne, que je la suive et que je m'y conforme en toutes choses. Que je n'aie avec toi qu'une même volonté, et qu'il ne*

soit pas en mon pouvoir de désirer autre chose que ce que tu veux. Que je ne désire rien d'autre que de m'unir à toi, et que mon cœur ne cherche de paix qu'en toi; car tu es la véritable paix, le véritable repos du cœur. C'est en toi, c'est dans cette paix, que je dormirai et que je me reposerai. »

Quand, en 1919, Eugénie, en lisant la vie et les écrits du P. Libermann, s'écrie : « *Voici notre esprit tout trouvé!* », elle se met immédiatement, avec l'aide de l'abbé Eich, et avec le petit groupe qu'elle a réuni autour d'elle, à étudier les lettres et les documents du P. Libermann. Eugénie s'efface totalement devant celui qu'elle découvre comme un maître spirituel.

Pendant longtemps, on a cru que c'était M^{gr} Le Roy, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, qui avait fondé les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. Mais grâce au don d'Eugénie, les lettres du P. Libermann ont continué à nourrir la vie des spiritaines qui se reconnaissent filles de Libermann tout en étant filles d'Eugénie.

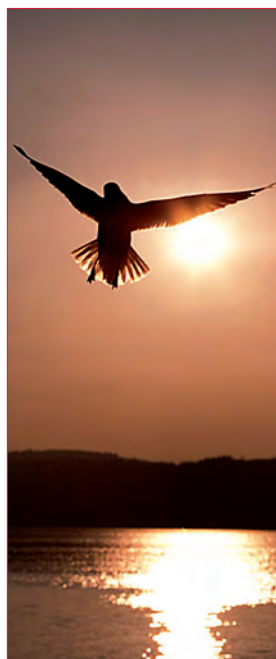
**« CE N'EST PAS VOUS QUI M'AVEZ CHOISI,
MAIS C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISI » (JN 15,16)**

Un cœur de pauvre

« *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre car le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 1). « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Lc 10, 21). Ni Libermann, ni Eugénie n'avaient pensé fonder une congréga-

“

***Voici
notre esprit
tout trouvé !***



tion. Dieu les rejoint dans leur pauvreté, dans leur « rien ». L'appel de Dieu les saisit et leur donne une force et une paix qui leur fera traverser toutes les épreuves. En eux naît et grandit une confiance inébranlable en Celui qui les guide, une foi qui les fait espérer contre toute espérance. « *Oh ! Je ne mérite pas, je suis si pauvre ! [...] mais je sens très bien que je suis prise par Jésus, car il me conduit. De moi-même je ne puis rien* », écrit Eugénie en mai 1915.

Le P. Libermann a bien conscience de sa pauvreté et de la pauvreté de l'homme. Il sait que, loin d'être un obstacle, c'est là, dans la pauvreté d'un cœur ouvert à sa grâce, que Dieu peut nous rejoindre et faire son œuvre en nous et à travers nous. Il écrit : « *Nous sommes tous un tas de pauvres gens réunis par la volonté du Maître qui seul est notre espérance. Si nous avions des moyens puissants en mains, nous ne ferions pas grand-chose de bon ; maintenant que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien et ne valons rien, nous pouvons former de grands projets, parce que les espérances ne sont pas fondées sur nous mais sur Celui qui est tout-puissant* » (N. D. IV, 303).

Discerner la volonté de Dieu

Eugénie ne veut que ce que Dieu veut. Pour cela, elle se remet en cause : « *Des démons n'ont-ils pas déjà parlé sous des apparences humaines ! Il faut être très prudent. Si c'est votre sainte volonté, cela réussira* », écrit-elle le 8 mai 1915. Eugénie chemine avec son directeur et choisit de lui obéir aveuglément dans sa vie spirituelle afin d'être sûre de faire ce que Dieu veut ; mais lorsqu'il s'agit de sa mission de fondatrice, elle sait fermement lui tenir tête.

Lorsqu'il se rend à Rome, François Libermann veut être sûr de ne faire que ce que Dieu veut. Il écrit : « *Je me suis présenté sans certificat, sans lettre de recommandation, et je n'ai cherché aucune protection pour faire valoir mes desseins ni pour solliciter l'admission. Je venais pour connaître la divine volonté et j'aurais craint, par-dessus toutes choses, de faire valoir la mienne* » (N. D. VI, 38).

Sous l'emprise de l'Esprit

Toute la vie du P. Libermann comme celle de Sœur Eugénie a été un continuel abandon à la Volonté du Père, sous la mouvance de l'Esprit-

Saint. Dans le récit de sa vocation, Eugénie raconte combien le jour de sa confirmation fut pour elle un jour important et que sa dévotion à l'Esprit-Saint remonte à ce jour-là. Avec ses compagnes, elles ont déjà consacré le lundi à la prière au Saint-Esprit et, souvent, elles font ensemble des neuvaines à l'Esprit-Saint. Dans son journal, Eugénie écrit en septembre 1917 : « *Esprit-Saint, Esprit de Dieu vivant et éternel éclairez-nous tous. Faites que nous suivions Vos inspirations toujours, toujours!* » Comme elle rejoint bien cette belle prière du P. Libermann à l'Esprit : « *Ô divin Esprit, je veux être devant vous comme une plume légère, afin que votre souffle m'emporte où il veut et que je n'y apporte jamais la moindre résistance* » (C. S. J., 89).

Sous la protection du Saint-Cœur de Marie

Dans son journal, Eugénie s'adresse sans cesse à Marie pour qu'elle intercède pour elle auprès de Son Fils. C'est près d'elle qu'elle puise sa force dans les moments difficiles de sa vocation. Elle aurait voulu aussi que l'œuvre soit confiée au Saint-Cœur de Marie, nom qu'elle avait reçu dans sa prière. Aujourd'hui encore, à la suite d'Eugénie, « *nous vivons notre consécration sous la protection du Cœur Immaculé de Marie* » (N. V. S. n° 8).

En 1840, à Rome, où François Libermann élabore une Règle pour l'Œuvre des Noirs, il écrit : « *J'allai visiter quelques églises de la Sainte Vierge. Et alors, sans pouvoir me rendre compte pourquoi, je me trouvais décidé à consacrer l'œuvre au très saint Cœur de Marie. Je rentrai chez moi et je vis si clair que, d'un seul coup d'œil, j'avais la vue de l'ensemble [...] et du détail* » (N. D. VI, 40).

“

*nous vivons
notre consécration
sous la protection
du Cœur Immaculé
de Marie.*

N. V. S. n° 8



Lorsqu'en 1848, malgré les critiques de plusieurs de ses confrères, la société du Saint-Cœur de Marie fusionne avec la congrégation du Saint-Esprit, Libermann explique : « *C'est Dieu qui nous a conduits dans toute cette affaire. Nous perdrons notre nom parmi les hommes mais nous ne laisserons pas d'être à Marie, ni d'être les prêtres de son très saint Cœur.* »

**« ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER,
DE TOUS LES PEUPLES, FAITES DES DISCIPLES » (Mt 28, 19)**

Mission

Dieu appelle Eugénie à fonder une congrégation exclusivement missionnaire. Le souci qu'elle portait en elle depuis sa plus tendre enfance se concrétise dans l'appel que Dieu lui fait en ce jour du 25 avril 1915. « *Nous sommes plusieurs filles de la Lorraine qui aspirons depuis bien longtemps à la vie intérieure et aux Missions* », écrit-elle en octobre 1919 aux spiritains de Neufgrange.

Le P. Libermann se dévoue corps et âme à la cause du peuple africain. En 1845, il correspond avec des Sénégalais en ces termes : « *Je n'ai pas l'honneur de vous connaître mais je sais que vous êtes les prémices d'un peuple au salut duquel je suis uniquement dévoué et que j'aime du plus intime de mon âme* » (N. D. VII, 331).

Zèle apostolique

Eugénie est impatiente de répondre à l'appel que Dieu lui adresse. Mais il faut attendre. Son zèle apostolique, c'est dans l'aujourd'hui de sa vie qu'elle le vit. Elle s'engage sans compter auprès de ceux qui souffrent. Pour sauver des âmes, elle est prête à tout. Dans son journal, au 5 mai 1916, elle écrit : « *Mon Jésus, demandez de moi le plus grand sacrifice pour vous gagner cette âme, je vous le donnerai, ô, avec joie ! Ô, Jésus ! Dites oui, et elle sera sauvée.* »

On connaît le zèle qui brûlait le cœur de Libermann, son dévouement pour son Œuvre, surtout pour les plus pauvres. « *Que votre vie soit une vie d'amour, de paix, de zèle et de miséricorde. Vivez à Dieu dans cet esprit et pour ces âmes si pauvres* », disait-il à ses confrères dans l'un de ses ultimes messages.

Sainteté

Dès qu'elle reçoit l'appel de Dieu à fonder une congrégation missionnaire, Eugénie ressent une exigence de sainteté. Le 10 novembre 1916, elle écrit dans son journal: « *Affermissez le grand désir de mon cœur de devenir une grande sainte par amour pour vous. Comment pourrais-je oser vous approcher de plus près, si je ne tendais pas sérieusement à la Sainteté.* »

Pendant sa retraite d'entrée au noviciat en mars 1922, elle note dans son journal: « *Il faut à cette œuvre un fondement solide, une piété profonde, une vraie sainteté. [...] Comment être face à face avec Jésus sans être sainte? [...] Je ne suis encore qu'imperfection mais je veux tendre à une perfection telle que Jésus me la demande! Comme Dieu le veut! Un cœur et une âme!* »

Combien de fois le P. Libermann ne parle-t-il pas de cette exigence de sainteté. En 1851, il écrivait: « *Il faut que la sainteté de Jésus-Christ réside dans le missionnaire. C'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ il enfante les âmes à Dieu dans la vérité parce qu'il leur communique la vie du Sauveur qui est en lui* » (N. D. XIII, 405).

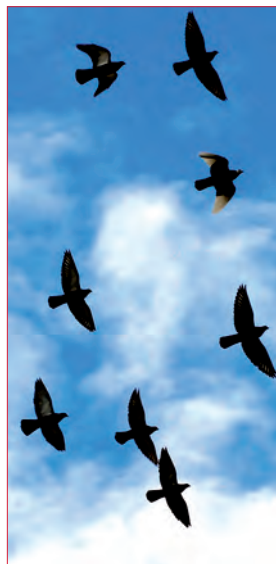
« **DEMEUREZ DANS MON AMOUR** » (JN 15, 9)

L'absolu de Dieu

« *Dieu seul!* » Très souvent le P. Libermann et Eugénie rediront ces paroles! Eugénie a un désir profond d'union à Dieu. Tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle vit, elle le veut pour Dieu seul: « *Si je*

“

*Si je vous possède,
je possède tout.
Je ne désire
rien de plus.*



vous possède, je possède tout. Je ne désire rien de plus. Mon Jésus! Mon cœur est à vous, à vous pour toujours » (J. E., 20 février 1915). « Que c'est beau de renoncer à toutes les joies de la terre par amour pour Vous. Plus beau encore de vous servir en aimant. Je ne veux vivre que pour vous, je ne veux aimer que vous, et je ne veux servir que vous. Vous seul devez me suffire. Avec vous, tout me sera donné » (J. E., 6 décembre 1916).

En 1830, Le P. Libermann écrivait à son frère Samson et à sa belle-sœur : *« Mon corps, mon âme, mon être et toute mon existence sont à Dieu. [...] Que je sois prêtre ou non, que je sois millionnaire ou gueux, tout ce que je suis et tout ce que je possède est à Dieu et n'est à personne d'autre qu'à lui » (L. S. I, 10).*

L'union à Dieu

Ce désir de communion à Dieu, dans tout ce qui fait sa vie, habite Eugénie. *« Mon cœur est près de vous, il ne peut plus s'éloigner de vous et, si parfois je m'amuse et ris avec d'autres, une pensée de vous, un regard sur votre image et une fois encore, je suis près de mon bon Jésus » (J. E., 8 mai 1915).* Le P. Libermann écrit à un séminariste, en 1838 : *« Ne vous contentez pas du désir d'être toujours occupé de Notre-Seigneur Jésus, mais à cela ajoutez un désir encore plus grand et plus vif de le posséder dans votre âme et que ce soit Jésus qui vous anime en toutes les opérations intérieures et extérieures de votre âme. »*

Eugénie écrit : *« Je ne puis concevoir une vie active qui ne soit basée sur une vie très, très intime avec Dieu » (N. V. S., n° 4).* Le P. Libermann avait la conviction que *« l'oraison est une des principales colonnes sur lesquelles repose l'édifice spirituel du missionnaire et du religieux ».*

La place de l'Eucharistie

L'Eucharistie a, depuis le jour de sa première communion, une place très grande dans la vie d'Eugénie. Elle aspire de toute son âme à ces moments où elle s'unit à Celui qu'elle aime. Elle écrit : *« Jésus est en moi. Non ce n'est plus moi, c'est Jésus. Il est vivant en moi. Là, près de vous, se trouvent la paix et la joie du ciel. Ô mon Jésus, tout ce que je fais, c'est pour vous plaire. Je veux vous aimer, tant vous aimer que petit à petit mon cœur soit entièrement consumé d'amour pour vous » (J. E., 8 août 1915).*

Le P. Libermann place lui aussi l'Eucharistie au centre de sa vie: « *L'amour vise à l'union, ou plutôt, l'unité est la perfection de l'amour. L'union qu'il établit en nous est la plus parfaite dont nous soyons capables sur la terre: c'est un mariage spirituel avec notre Seigneur par lequel nous devenons une seule et même chair avec lui.* »

« **SANS MOI, VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE** » (JN 15, 5)

Abandon

Celui qui ne vit que pour Dieu seul s'abandonne totalement entre les mains de Dieu. Il connaît sa pauvreté, son néant. Dieu seul est tout. Dans son journal, Eugénie écrit: « *Jésus, je m'abandonne entièrement à Vous, que votre très sainte volonté se fasse et non pas la mienne* » (J. E., 14 juillet 1917). « *Je ne veux que vous et ce qui vient de vous. Et si même je n'avais absolument plus rien, je serais encore la plus riche car je vous ai! [...] Laissez-moi vous aimer d'un amour toujours plus grand. Je n'ai plus rien à chercher dans le monde que la gloire de mon Dieu* » (J. E., 5 mai 1916).

Quelques jours après sa première profession, Eugénie écrit: « *Il est passé le beau jour de ma profession, de mon union à mon bien-aimé. Jour béni du 5 octobre que tu es vif à mon esprit. Je suis heureuse. Aimer Dieu seul! C'est avec une grande résignation et un abandon complet à votre divine Volonté que j'ai reçu mon obédience pour Mortain. Oui, mon Dieu, comme vous le voulez toujours* » (J. E., 28 octobre 1924).

Le P. Libermann attend, lui aussi, tout du Seigneur, avec assurance, malgré sa faiblesse, ou plu-



tôt à cause d'elle : « *Abandonnez votre âme à Dieu, soyez prêt à tout sacrifier pour l'amour de lui* » (L. S. III, 606). « *Une fois que vous vous serez abandonné ainsi entre les mains de Dieu, vous vous habituerez peu à peu à voir votre inutilité et votre incapacité ; vous reconnaîtrez que Dieu seul doit être et faire toutes choses en vous.* » Et nous entendons comme en écho cette parole de Jésus : « *Dans le monde, vous aurez à souffrir mais gardez confiance, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

Paix

« *Lorsqu'on possède Dieu dans son cœur, alors rien ne peut le troubler. Rien ne peut troubler la paix du cœur que vous habitez, mon Jésus, même si la tempête du dehors est très forte. Votre cœur déborde des grâces que vous voulez nous donner* » (J. E., 6 juillet 1915). Cette conviction d'Eugénie illustre bien ce qu'écrivait le P. Libermann : « *Une âme [...] habituellement unie à Dieu [...] jouit d'une paix profonde.* » Lui-même sera toute sa vie, malgré bien des épreuves et des purifications nécessaires, un homme d'une paix intérieure rayonnante : « *Je suis toujours content, toujours heureux ; mon cœur est toujours dans une parfaite tranquillité et rien ne sera capable de troubler cette paix* » (N. D. I, 149).

Confiance

Eugénie sait ce qu'elle veut : une œuvre uniquement missionnaire : « *Jésus, j'ai confiance en vous. Si vraiment vous voulez cette Œuvre, vous saurez bien tout conduire à bonne fin. Comme Dieu le veut.* » Mais elle sait aussi qu'à cause de ce projet de fondation, elle sera peut-être traitée d'insensée, peut-être méprisée. Elle n'a ni crainte ni défiance. Elle écrit : « *Quand tout le monde m'aura laissée seule, quand je serai bien seule au milieu de bien des tourments et des souffrances, je ne serai jamais seule, car Vous, vous serez alors bien près de moi* » (J. E., 5 février 1918). Eugénie comprend qu'elle n'aura plus que Dieu seul mais un Dieu qui l'aime et qui ne peut l'abandonner. Comme le P. Libermann, elle établit un lien étroit entre confiance et amour. La confiance ne peut être fondée que sur la tendresse du Père. « *Là où il y a de la confiance, là aussi on peut compter qu'il y a de l'amour, et la grandeur de l'amour peut se mesurer sur celle de la confiance* » (N. D. VII, p. VIII), écrivait le P. Libermann.

Joie

Eugénie, dans son journal intime, écrit une page merveilleuse qui dit ce qu'elle vit dans le profond de son cœur alors que ses sœurs partent en Afrique et qu'elle reste pour servir et travailler à l'installation de Mortain : « *Demain 3 novembre, nos premières Sœurs en partance pour l'Afrique quittent notre terre de France pour emporter la Bonne Nouvelle à mes chers frères noirs. Mon Dieu, cette œuvre est fondée pour eux, bénissez nos Sœurs. Mon sacrifice se dresse devant moi. Oh ! Jésus, je ne pars pas avec elles. Vous seul ! Ce sacrifice. Jésus, votre volonté et c'est tout. Mon Jésus, vous savez tout. Ces joies intimes, intérieures, surnaturelles, qui, parfois me font passer des heures qui ne sont pas de la terre, me viennent de vous, mon Dieu. Oui, joies de voir avancer l'œuvre, de voir briller d'autres à ma place, tant de vocations qui arrivent tandis que moi de mon petit coin inconnu, vue de personne, je travaille pour votre plus grande gloire. Oui, mon Dieu, je redis vos miséricordes. Vous avez fait par moi de grandes choses. Vous avez bien voulu vous servir de moi pour fonder cette œuvre de Sœurs missionnaires du Saint Esprit et du Saint Cœur de Marie. Je chante votre puissance, et reconnais que vous êtes l'auteur de toutes choses* » (J. E., 2 novembre 1924).

Le P. Libermann écrit de son côté : « *Lorsque notre âme se repose en Dieu seul, quels transports de paix, de joie, de délices et d'amour ne sent-elle pas et quelle douceur, quelle délicatesse dans ces jouissances ! Elles la pénètrent jusqu'au plus intime, lui donnent un profond sentiment de sa véritable grandeur et la remplissent de force et de courage* » (L. S. I, 144).

“

*Mon sacrifice
se dresse
devant moi.
Oh ! Jésus,
je ne pars pas
avec elles.*



Humilité

Eugénie avoue n'être rien. D'autres feraient bien mieux qu'elle mais, si Dieu le veut ainsi, elle accepte sa volonté et ne demande qu'une chose : que ce soit à la dernière place. Dans son journal, elle écrit : *« Je ne suis rien, et n'ai rien mérité. Jésus ! Adressez-vous donc à une autre âme qui saurait bien mieux que moi employer vos grâces. Vous voyez bien vous-même dans quel misérable cœur vous venez habiter presque chaque jour. Mais, malgré tout cela, vous ne me quittez pas, et vous voulez que je vienne à vous avec toutes mes faiblesses, afin de m'aider et de m'apprendre à marcher sur le bon chemin »* (J. E., 5 juillet 1916).

Elle écrit encore : *« Ce que je suis, je ne le suis que par la grâce de Dieu. Merci, bonne Mère, de votre exemple de l'humilité. L'humilité, oui, c'est la vertu, la première en tout. C'est dans l'humilité que je veux vous suivre, aujourd'hui et toujours »* (J. E., 8 août 1917). *« Être la servante du Seigneur, rien de plus »* (J. E., 28 juillet 1917). Pour le P. Libermann, *« la paix et l'humilité sont toujours des marques de la présence et de l'action de la grâce divine dans nos âmes »* (L. S. III, 178-179).

« SI LE GRAIN DE BLÉ NE MEURT... » (JN 12, 24)

Renoncement

Eugénie craint, par-dessus toutes choses, de faire valoir sa propre volonté. Alors elle s'abandonne dans le Seigneur : *« Coupez et dépouillez-moi comme un cep de vigne. Ô Jésus, je ne veux plus vous résister ; votre volonté et non la mienne ! »* (J. E., 7 août 1915). *« Mon âme aspire vers Celui qui seul fait toute sa joie et son bonheur. Je renonce à tout par amour pour vous »* (J. E., 14 septembre 1916).

Le 28 octobre 1839, jour historique de son illumination, François Libermann décrit ce que sera sa congrégation : *« Je voudrais quelque chose de solide, de fervent et d'apostolique : ou tout, ou rien. Il faut des hommes décidés à tout quitter pour lui, des gens capables de souffrir les plus grandes peines et les plus grandes humiliations [...] pour l'amour de Dieu »* (N. D. I, 662).

Croix

« Celui qui veut me suivre doit marcher sur le même chemin, où moi j'ai marché » (Jn 15, 18-21). Eugénie en est bien consciente. Suivre Jésus, c'est porter la croix avec Lui. S'il n'y avait pas de souffrance dans nos vies, c'est que nous ne serions pas sur le bon chemin. Elle écrit : « Mon Dieu, c'est tout pour vous. Donnez-moi une grande patience pour pouvoir souffrir par amour pour vous. Vraiment, si je n'avais pas un peu de ces pointes-là je serai parfois trop dans la joie et le bonheur et alors je pourrais bien avoir peur de ne pas être auprès de Vous, car ce n'est pas sans croix ni sans peines que l'on peut vous suivre » (J. E., 6 octobre 1917). Libermann, de même, écrivait en 1838 : « Que Jésus et sa croix remplissent nos âmes ! Cette croix s'appesantit sur moi avec une très grande force depuis bien longtemps ; que le saint nom de Dieu en soit loué et adoré ! »

Eugénie Caps et Libermann ont chacun fondé une congrégation missionnaire, pourtant aucun d'eux ne partira en mission. Mais l'un et l'autre ont compris qu'il s'agissait de marcher sous la conduite de l'Esprit-Saint, d'être attentif à ses inspirations en s'occupant uniquement d'éviter les obstacles, en se tenant toujours prêts à le suivre sans jamais le précéder, en ne cherchant à faire que sa sainte Volonté.



“

*Ce fut une lutte,
je ne pouvais faire aucun mouvement.
Je vis alors la main
de Notre-Seigneur tendue vers moi.
Jésus me demandait mon consentement.
Je me sentis pressée
de mettre ma main dans la sienne
et j'acceptais de faire sa très Sainte Volonté...
Jésus me dit: "L'œuvre réussira,
je la désire de tout mon cœur." [...]
À partir de ce moment, le calme revint.
Immédiatement, j'ai quitté l'église.
Cette douce paix intérieure ne me quittait plus,
hors les moments de doute.*

Eugénie Caps



Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit
18, rue Plumet
75015 Paris
<http://www.spiritaines.cef.fr>



Missionnaires du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 Paris
<http://www.spiritains.org>

